

seconde guerre mondiale.

En 1960, les États de l'Europe occidentale membres de l'OECE et leurs associés, le Canada et les États-Unis, avaient abordé la deuxième phase de la reconstruction de leurs structures économiques. L'économie de l'Europe avait à cette époque retrouvé son équilibre, et la plupart des pays européens avaient réalisé la convertibilité extérieure de leurs monnaies. Par la libération des échanges et des paiements, et la mise en œuvre rapide de programmes technologiques, des liens nouveaux s'étaient créés entre les économies nationales. Il fallait désormais élargir sans retard les bases de la coopération internationale. L'urgence de cette entreprise ressortait clairement de l'allocution prononcée en juin 1961 à Paris, par le président Kennedy:

Au cours des 15 dernières années, tous les rapports des puissances mondiales ont évolué et notre politique doit tenir compte de ces changements. Voyons d'abord l'Europe. Au cours des années quarante, l'Europe a connu de terribles destructions; sa capacité de production a été anéantie; elle a été accablée par une guerre affreuse et une inflation effrénée. A l'époque, seuls les optimistes incurables se seraient risqués à prédire l'incroyable renouveau dont jouit l'Europe occidentale. Ses habitants sont pleins d'énergie et de confiance. Son taux de croissance économique dépasse les taux des États-Unis et du Canada. Ses déficits en dollars ont été métamorphosés en surplus, dont a souffert la stabilité monétaire des États-Unis.

Voilà donc les facteurs qui ont poussé le Canada et les États-Unis à se joindre à l'effort commun de l'Europe en vue d'une expansion économique constante.